

duction tragique de la Renaissance et les poétiques des F. Dubois, A. Minturno, J.-C. Scaliger (p. 309 et s.). Dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, musique et spectacle, déconstruits par Aristote au profit de la structure logique, reviennent en force (p. 361 et s.). Ensuite : Pierre Nicole et l'abbé d'Aubignac pour la théorie, Pierre Corneille pour la création nous éloignent toujours plus d'Aristote, qui, cependant, ne sera pas oublié, ce dont témoigne Lessing. – B. STENUIT.

Agnès BÉRENGER, Olivier DARD (éd.), *Gouverner par les lettres, de l'Antiquité à l'époque contemporaine. Actes du colloque de Metz, 10-12 octobre 2013* (Collection du CRULH, 54), Metz, Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire, 2015, 17 x 24, 443 p., br. EUR 25, ISBN 978-2-85730-061-8.

Les vingt-et-une contributions issues d'un colloque messin en octobre 2013 sont réparties en cinq thèmes, plus ou moins différenciés (c'est habituel) : informer, conseiller, gouverner, recommander, montrer (son pouvoir). L'Antiquité : R. Poignault (p. 209-232) montre que, dans la correspondance de Fronton avec Lucius Verus, Marc Aurèle et Antonin le Pieux, les questions politiques apparaissent : l'éloge très rhétorique des vertus est le miroir du prince. F. Firon (p. 233-249) : les papyrus d'Oxyrhynque nous ont transmis de nombreuses lettres qui, adressées aux administrateurs romains, traitent de problèmes économiques et fiscaux ; les réponses aux demandes des fonctionnaires donnent une idée du contrôle des populations ; à noter aussi les ficelles rhétoriques. F.-X. Romanacce (p. 251-269) se penche sur Cyprien évêque de Carthage, fuyant la persécution de Dèce et continuant de diriger son diocèse par lettres (5-43 Bayard), bientôt en butte aux reproches, surtout quand se posa la réintégration des *lapsi* ; Cyprien parvint à rétablir son autorité. Selon C. Settiani (p. 313-346), Sidoine Apollinaire, Ruricius, Avitus et Ennode avaient des liens de parenté ; ils n'ont quasi jamais correspondu entre eux, mais leurs allusions, bien déchiffrées, montrent que les liens de parenté, renforçant la cohésion des élites, furent des outils de pouvoir. Ces mêmes auteurs et Didier de Cahors au VII<sup>e</sup> s. écrivirent des lettres de recommandation : pour L. Furbetta (p. 347-368), on y retrouve thèmes, structure et formules traditionnels, toutefois dans un esprit différent. A. Bérenger (p. 407-421) relève les modes d'expression des gouverneurs de province lorsqu'ils écrivent à leurs administrés et à leurs subalternes ; ces lettres sur papyrus ou constituant une inscription sont distinctes des édits. Les autre époques étudiées, du Moyen Âge à l'époque contemporaine, nous entraînent en France (les lettres du Roi à la Ville de Reims rayonnent dans tout le Royaume ; Louis XIV s'intéresse à l'indépendance hongroise ; etc.), en Allemagne, en Espagne, en Sicile, au Vatican ; les lettres de Charlemagne sont un miroir de l'art de gouverner ; celles de Marie de l'Incarnation révèlent un réseau influent, grâce auquel un monastère des Ursulines put être fondé à Québec ; quant aux lettres des officiers coloniaux tels Gallien, Lyautey, Gouraud, Mangin, elles permettent de maintenir le lien avec la métropole : savoir ce qu'il s'y passe et faire savoir leur action. Le colloque, nous dit-on (p. 6), suscita des débats ; absents ici, peut-être réduisirent-ils l'effet de juxtaposition ressenti à la lecture d'un volume édité avec soin. – B. STENUIT.

## PHILOSOPHIE ET HISTOIRE DES RELIGIONS

Magali DE HARO SANCHEZ (éd.), *Écrire la magie dans l'antiquité. Actes du colloque international (Liège, 13-15 octobre 2011)* (Papyrologica Leodiensia, 5), Liège, Presses Universitaires, 2015, 16 x 24, 357 p. + XV pl., br., ISBN 978-2-87562-065-1.

L'introduction offre un panorama des éditions (plusieurs sont seulement en ligne) et de la recherche sur les textes magiques ; le regard a changé depuis peu, ne s'en tenant

plus à une distinction rigide entre religion et magie. Les seize contributions se distribuent en trois parties. **I.** Quel est le support des textes et comment sont-ils présentés ? A. Monte (p. 35-40), grâce à une consultation autoptique de *P.Berol.* 5026, émet quelques remarques critiques de *PGM* II (l'indispensable K. PREISENDANZ, *Papyri Graecae magicae*, Berlin, 1928-1931). R. Martín Hernández (p. 41-49) montre que les différences entre deux demandes d'oracle (*PGM* VII 222-249 et VIII 64-110) ayant une source commune tiennent au profil des utilisateurs. D. Minutoli (p. 52-67) édite et commente trois textes magiques récemment découverts à Antinoé. Comment distinguer amulettes et exercices scolaires ? N. Carlig et M. de Haro Sanchez (p. 69-83) montrent la complexité de la question dans des communautés chrétiennes (exemples avec le *Notre Père* et des psaumes). T. S. Richter (p. 85-108) relève les caractéristiques matérielles, graphiques et phraséologiques de textes magiques des milieux coptes. Le livre de Ieou, issu de ces milieux, contient des énoncés barbares et des parcours d'initiation sous forme de schémas, qui miment la révélation et s'apparentent à un rituel (A. Van den Kerchove, p. 109-120). **II.** Peut-on relever des traits communs aux textes magiques, comme l'on procède devant un texte littéraire ? Les noms barbares, a priori incompréhensibles, les successions de lettres formant des noms secrets, des dessins inhabituels sont souvent relevés. S. H. Aufrère (p. 123-136) analyse ainsi sept cippes d'Horus ; ils présentent des serpents dont les noms magiques désignent en fait les dangers qu'ils symbolisent. La pesée de l'âme dans le *Livre des morts* s'orne d'artifices magiques censés forcer le succès d'une épreuve sans appel (P. Koemoth, p. 137-149). L. M. Tissi (p. 151-172), avec des tableaux récapitulatifs, caractérise les hymnes magiques de *PGM* III ; les trois parties traditionnelles de l'hymne (invocation, aréatalogie et prière) se retrouvent assez bien, mais farcies de références magiques. S. Costanza (p. 173-185) présente quelques manuels de mantique sur papyrus, bien typés. Médecine et magie peuvent s'entremêler : exemples avec la Mésopotamie (M. E. Couto-Ferreira, p. 187-200) et avec des textes spécialisés s'étendant du I<sup>er</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, où la théorie des sympathies et antipathies naturelles entre la maladie et le remède (les *physica*) peut fausser la distinction (P. Gaillard-Seux, p. 201-223). **III.** Le pouvoir de l'écriture dans les pratiques magiques. F. Graf (p. 227-237) tire de ses travaux antérieurs les caractéristiques principales. S. Crippa (p. 239-250) se concentre sur les rites oraux, les incantations, les *uoces magicae*. Les défixions et leur « langue des oiseaux » (Virgile) sont décryptées par M. Martin (p. 251-265). A. Zografou (p. 267-280) étudie les formules d'adjuration aux dieux, anges et démons. Une bibliographie copieuse et des index terminent un ouvrage apte à stimuler la réflexion et les recherches ultérieures. – B. STENUIT.

Erwin ROHDE, *Psyché. Le culte de l'âme chez les Grecs et leur croyance à l'immortalité*. Traduction française d'Auguste REYMOND, Paris, « Les Belles Lettres », 2017, 18 x 24,5, XXX + 788 p., rel. EUR 39, ISBN 978-2-35088-111-9.

Erwin Rohde (1845-1898) publia *Psyché* en 1893-1894. Toujours cité aujourd'hui (*contra* p. VIII, haut de la page), muni d'un impressionnant appareil de textes littéraires, épigraphiques et papyrologiques, traduit en plusieurs langues, dont en français par A. Reymond en 1929, repris ici, le livre est fondamental pour la connaissance des idées, en Grèce ancienne, sur l'âme après la mort. L'ami de Nietzsche étudie les mythes (Amphiaraos, Cénéce ...) et les poèmes homériques, portant son attention sur les scènes de funérailles et le sens de la crémation. Sont présentés ensuite le culte des héros (distincts des demi-dieux), des ancêtres et des âmes séjournant auprès des dieux chthoniens, les pratiques funéraires (particulièrement les devoirs de sépulture et de vengeance sanglante). Pour les mystères d'Éleusis, l'A. insistait sur la représentation (mise en scène) de l'au-delà, faisant naître chez l'initié une espérance et non la crainte d'un châtiement. Les pratiques dionysiaques, orphiques et pythagoriciennes sont longuement étudiées, avec une insistance sur leurs liens mutuels. Ensuite, les spéculations des philosophes ioniens, pour qui la psyché est la force vitale, qui met